



HAL
open science

L'Aveugle Frélon et La romance du chien: construction et diffusion d'une image en abîme

Florence Gétreau

► **To cite this version:**

Florence Gétreau. L'Aveugle Frélon et La romance du chien: construction et diffusion d'une image en abîme. Musique, images, instruments, 2008, Iconographie musicale : enjeux, méthodes et résultats 10, pp.120-133. halshs-00293588

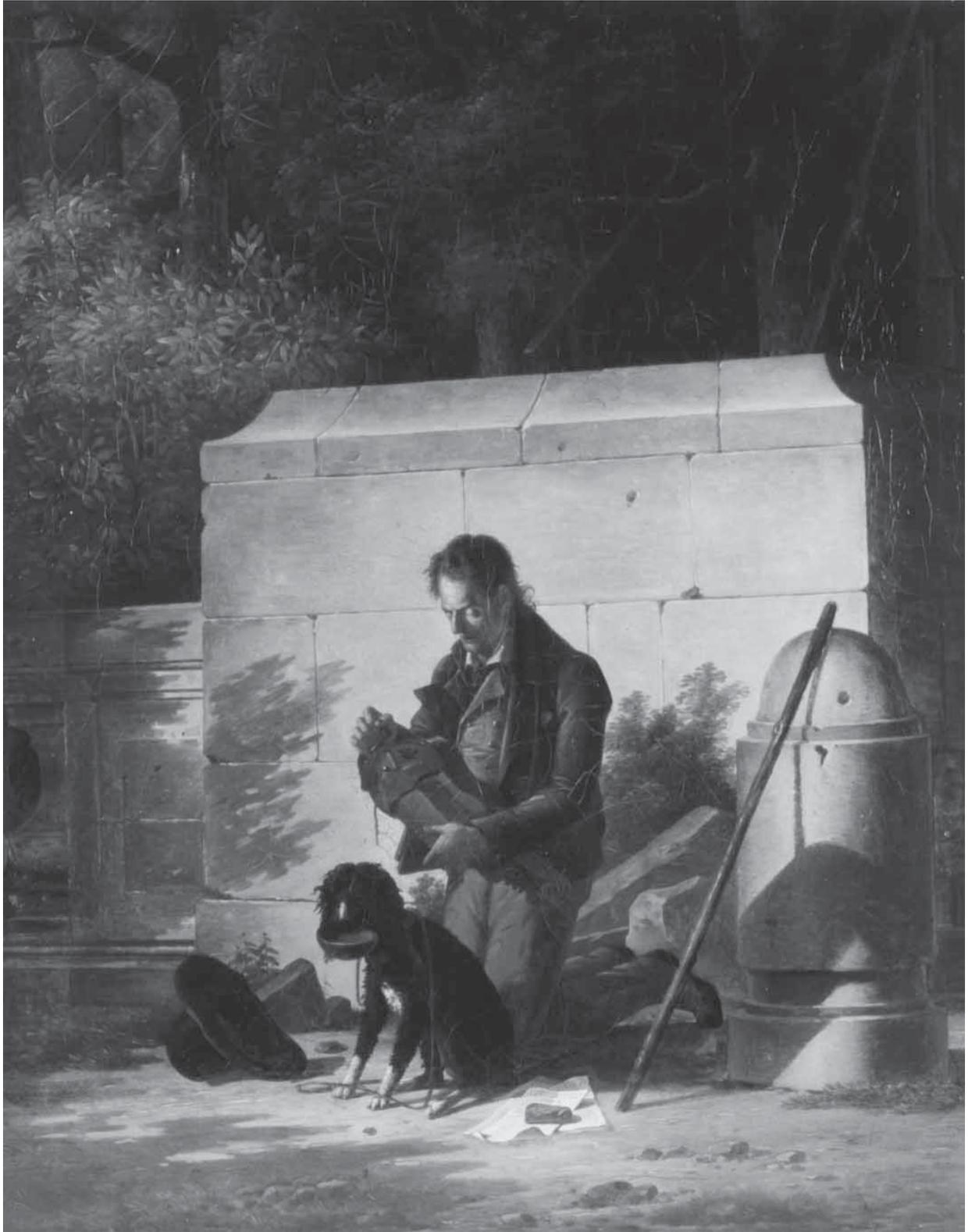
HAL Id: halshs-00293588

<https://shs.hal.science/halshs-00293588v1>

Submitted on 22 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



1. Antoine-Pierre MONGIN (1761-1827), *L'aveugle Frélon*, huile sur toile, 1814, Paris, musée national des Arts et Traditions populaires.

L'Aveugle Frélon et la Romance du chien : construction et diffusion d'une image en abîme

Florence Gétreau

Redécouverte d'un tableau

En juin 1996, alors que nous préparions l'exposition *Musiciens des rues de Paris* qui a été présentée au Musée national des Arts et Traditions populaires l'année suivante ¹, l'étude de Maître Cornette de Saint-Cyr, mettait en vente à Paris un tableau intitulé *Le repos du joueur de vielle* ². Dès le premier examen, il nous apparut que le titre attribué à cette œuvre par le commissaire priseur était étrange (fig. 1) ³. En effet, le musicien se présente jouant sa vielle à genoux, position peu ordinaire, et par ailleurs il est manifeste qu'il était aveugle. Curieux est aussi le fait que l'homme n'apparaisse pas très âgé, et qu'il soit vêtu très élégamment. Il est installé devant un mur de pierre, près d'une borne servant au stationnement des carrosses, sur laquelle son bâton est appuyé. Devant lui, son large chapeau est posé sur le sol et un petit chien en laisse, assis sur le train arrière, tient dans sa gueule une sébile pour recueillir quelque argent. Au premier coup d'œil aussi, nous remarquions au sol sous une pierre (fig. 2) ⁴, une pile de feuillettes de colportage imprimé

et nous déchiffrions sur la première *Romance du chien*. La signature (Mongin) et la date (1814) étant lisibles sur le tableau, mon premier réflexe fut d'aller consulter les livrets du Salon de peinture du Louvre. Dans l'*Explication des ouvrages (...) des artistes vivans, exposés au Musée Royal des Arts, le 1^{er} novembre 1814* ⁵, sous le n°711 (p. 72), on peut lire :

L'aveugle Frélon. Il est représenté dans la place Louis XV ; il est accompagné de son chien qu'il a instruit à tenir dans sa gueule la liasse dans laquelle il reçoit les aumônes de passants.

Cette même année, Mongin exposa aussi *Le chien voulant sauver son maître entraîné dans un torrent* (n°709), sujet dont la connotation populaire et morale est très proche de celle de notre tableau et *Bénédiction de troupeaux partant pour les Alpes* (n°710). Antoine Mongin est connu pour ses paysages (souvent montagnards), ses scènes de batailles de l'épopée napoléonienne, et ses scènes de genre villageoises. De 1791 à 1824, il envoie régulièrement ses œuvres au Salon du Louvre.

Le catalogue de la vente publique de 1996 mentionnait l'existence d'une lithographie représentant la composition du tableau, exécutée par Engelmann, documentée par un article de Michel Mélot sur les premières lithographies françaises ⁶, qui est en réalité le compte rendu de l'ouvrage de

1. Florence GÉTREAU (éd.), *Musiciens des rues de Paris*, Paris, cat. exp., musée national des Arts et Traditions populaires, Paris, Réunion des musées nationaux, 1997.

2. Vente publique, Paris, Hôtel Drouot, 3 juin 1996, Maître Cornette de Saint-Cyr, n°148.

3. Antoine-Pierre MONGIN (1761-1827), *L'aveugle Frélon*, huile sur toile, 74 x 60,5 cm, signée et datée 1814, Paris, musée national des Arts et Traditions populaires, 996.18.

4. A.P. MONGIN, *L'aveugle Frélon*, détail de la feuille volante portant le titre d'une chanson : *Romance du chien*.

5. Paris, Dubray, 1814, 140 p.

6. Michel MELOT, « Les premières lithographies françaises », *Les Nouvelles de l'Estampe*, 34-35, 1977, p. 64, reprod.



2. A.P. MONGIN, *L'aveugle Frélon*, détail de la feuille volante portant le titre d'une chanson : *Romance du chien*.

Léon Lang sur *Godefroy Engelmann, imprimeur lithographe*⁷. Cet ouvrage, paru en 1977, se révèle d'un grand intérêt pour éclairer les liens professionnels entre Mongin et Godefroy Engelmann : Mongin est en effet en rapport de travail avec la maison J. Zuber et Cie à Rixheim entre 1803 et 1827, puisqu'il fournit des motifs de paysages pour les papiers peints panoramiques⁸. En octobre 1815 – ils sont tous deux déjà en contact – le jeune Engelmann présente d'ailleurs un rapport à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale afin de créer à Mulhouse l'Imprimerie lithotypique du Haut-Rhin.

7. Léon LANG, *Godefroy Engelmann, imprimeur lithographe. Les incunables, 1814-1817*, Colmar, Alsatia, 1977. Sur les relations de Mongin et Engelmann, voir les pages XIV, 24, 33, 34, 36, 39, 53. Ils présentent un rapport le 5 octobre 1816 à l'Académie des Beaux-Arts sur leur *Cours complet d'Etudes du dessin*, pour lequel Mongin a contribué à propos des paysages, Carle Vernet pour les chevaux, Demarne pour les animaux, Chrétien et Evariste Fragonard pour les figures et Engelman pour les fleurs.
8. *Les vues de Suisse* (1805-1805) ; *L'Arcadie* (1811) ; *L'Helvétie* (1813) ; *Vues d'Italie* (1818).

Mongin, qui est très bien implanté dans le milieu artistique parisien (il côtoie Girodet, Carle Vernet, Bertin), soutient le jeune imprimeur lithographe et lui permet de s'installer à Paris dès 1816. C'est la date que porte la lithographie d'après le tableau de Mongin (fig. 3)⁹ dont plusieurs exemplaires sont conservés à la Bibliothèque nationale de France¹⁰ et qu'Engelmann fait enregistrer au dépôt légal le 26 août 1816 en même temps que deux portraits de la Duchesse de Berry d'après Gérard, mais aussi *Le Cosaque à cheval* de Carle Vernet, ainsi qu'une *Tête d'étude* d'après Regnault.

9. Godefroy ENGELMANN (1788-1839) d'après A. P. MONGIN, *Le Chien de l'Aveugle*, lithographie, août 1816, Paris, BnF, Département des estampes et de la photographie, SNR Mongin, et Ad 64 a fol.

10. Paris, BnF, Département des estampes et de la photographie, SNR Mongin, et Ad 64 a fol.



3. Godefroy ENGELMANN (1788-1839) d'après A. P. Mongin, *Le Chien de l'Aveugle*, lithographie, 1816, Paris, BnF, Département des Estampes et de la Photographie.

La lettre de la lithographie, qui a pour titre *Le chien de l'aveugle*, mérite d'être relevée :

Donnez, donnez pour mon maître
Que le malheur accabla
Il ne voit pas mais peut-être
Quelqu'un, la haut, vous verra.

Naguerre il nourrit ma jeunesse
Ah ! tout pauvre chien que je suis,
Quelle sera mon allegresse
Si grâce à vous je le nourris !

Qui ne plaindrait pas la misère
Et ne serait consolateur
Du malheureux qui sur la terre,
N'a que son chien pour protecteur

Daignez seconder mon envie,
Daignez lui prêter votre appuy
Ce n'est pas pour moi que je prie :
Je n'ai jamais faim qu'après lui.

Les mises en musique des quatrains

C'est grâce à la lettre de cette estampe que nous avons pu mettre ce texte en rapport avec une œuvre musicale portant le même titre. En effet, nous avons pu découvrir au Département de la musique de la BnF (fig. 4)¹¹.

Le Chien de l'Aveugle, Romance (à voix seule et en Trio) avec Accompagnement de Piano ou Harpe, dédiée à Monsieur Cloiseau, Musique de VERNIER, 1^{re} Harpe de l'Académie Royale de Musique et Membre de la Société des Enfants d'Apollon.

Cette œuvre a été imprimée à Paris par Vernier, rue du Dauphin, n°8, ce qui, grâce aux travaux d'Anik Devriès et François Lesure sur les éditeurs de musique français, permet de la dater entre juin 1814

et octobre 1817¹². L'incipit présente les mêmes paroles que celles de la lithographie d'Engelmann (fig. 5). Par ailleurs une petite notice imprimée comme texte liminaire révèle l'auteur des vers. Elle est aussi d'un grand intérêt pour comprendre les circonstances de sa composition et de sa diffusion :

« Monsieur CREUZÉ DE LESSER, vivement ému du tableau que lui présentait un pauvre aveugle et son chien sollicitant de concert la pitié des passans, a conçu le projet de la Romance ingénieuse qu'il prête au fidèle compagnon de cet infortuné : le succès de cette Romance a fait naître à l'auteur l'envie d'en faire imprimer un certain nombre au profit de l'aveugle. Toutes les sociétés de Paris et notamment les sociétés littéraires se sont empressées de concourir à cette bonne œuvre, et les compositeurs ont rivalisé de zèle pour la mettre en musique. M^r. VERNIER de la société académique des Enfants d'Apollon, après l'avoir fait exécuter dans l'une des séances de la société (*) s'est déterminé à la faire également graver au profit du pauvre aveugle et de son chien.

Tout porte à croire que ces secours réunis arracheront le respectable vieillard à l'état de mendicité auquel il était réduit. »

(*) Elle fut chantée par MM. Cloiseau, Plantade et Guichard.

Le baron Auguste-François Creuzé de Lesser (1771-1839) est un librettiste parisien très célèbre, auteur de poèmes chevaleresques, d'odes historiques, de contes de fées mis en vers, de comédies diverses mêlées de vaudevilles. Il cherche à obtenir les faveurs de l'Empire : il présente ainsi des « Vers à S.M. L'Impératrice, le jour de son arrivée à Compiègne », et des « Vers sur la mythologie d'Ossian lus au premier Consul chez le Consul Lebran, le 23 vendémiaire an IX ». En 1809 il actualise le livret de Michel-Jean Sedaine pour *Le Diable à quatre ou la femme acariâtre*, opéra-comique de Paul Lesage et en 1813, aux côtés de E.G.F. de Favières, il donne le texte d'un opéra-comique en un acte de Boïeldieu, *Le Nouveau seigneur de village*.

11. Jean-Aîmé VERNIER, *Le Chien de l'Aveugle, romance à voix seule et en Trio avec Accompagnement de Piano ou Harpe*, Paris, chez l'auteur, ca 1816-1817, Paris, BnF, Département de la musique, VM 7 108025.

12. Anik DEVRIÈS, François LESURE, *Dictionnaire des éditeurs de musique français*, Genève, Minkoff, 1979, vol. 1, *Des origines à environ 1820*, p. 155.

Le Chien de l'Aveugle,

ROMANCE

(à voix seule et en Trio.)

avec Accompagnement

de Piano ou Harpe,

DÉDIÉE

à Monsieur Cloiseau,

Musique

DE VERNIER,

1^{er} Harpe de l'Académie Royale de Musique, et Membre de la Société des Enfants d'Apollon.



2^{fr} au profit de l'Aveugle.

A PARIS,

Chez l'Auteur, Rue du Dauphin, N^o 8.

Et chez tous les M^{rs} de Musique.

Vernier

4. Jean-Aîmé VERNIER (1769 ?-après 1838), *Le Chien de l'Aveugle, romance à voix seule et en Trio avec Accompagnement de Piano ou Harpe*, Paris, chez l'auteur, ca. 1816-1817, Paris, BnF, Département de la musique.

LE CHIEN DE L'AVEUGLE.

ROMANCE.

Musique de VERNIER.



HARPE
ou
PIANO.

Andantino.

étouffez le son. étouffez.

Le chien.

Don. nez, don. nez pour mon maî - - tre

lent.

que le mal. heur ac. ca. bla. il ne voit pas; — mais peut é. - tre quel.

- - qu'un, là-haut, vous ver. ra.

étouffez.

5. J.-A. VERNIER, *Le Chien de l'Aveugle*. La musique de J.A. Vernier (1).

HARPE

PIANO

Don - nez, don - nez pour mon maî - - - tre que le mal - heur ac - ca - bla. il ne voit pas: -

mais peut - é - tre quel - qu'un - - là - haut, vous ver - ra.

Na - guère il nour - rit ma jeu - nes - se.

ah! tout pau vre chien que je suis, quel le - se - ra mon al - lé - gres - se, si, grace à vous, je le nour -

ris! Don - nez, don - nez pour mon maî - - - tre que le mal - heur ac - ca -

bla. il ne voit pas mais peut - é - tre quel qu'un, là - haut, vous ver - ra.

6. J.-A. VERNIER, *Le Chien de l'Aveugle*. Restitution du refrain et 1^{er} couplet.



7. François DUMONT (1751-1831) et J.-L. BENOIST (ca. 1795-1850), *Vernier, Professeur de Harpe, Membre de la société académique des Enfants d'Apollon*, Paris, BnF, Département des estampes et de la photographie.

Jean Aimé Vernier (1769-après 1838), de son côté, est connu comme harpiste et compositeur (fig. 7). Il est l'auteur d'une cinquantaine d'opus comportant de nombreux recueils d'airs avec accompagnement de harpe, de duos pour harpe et piano, d'airs variés pour la harpe, de romances dont il est l'auteur autant des paroles que de la musique mais aussi d'un quatuor et de deux trios avec harpe¹³. Remarquons que l'une de ses premières œuvres est intitulée *Le Tombeau de l'immortel Chevalier Gluck pour le clavecin ou piano forte* (Paris, chez Mme Baillon). En 1814, il publie *Vive Henri IV*, un air varié pour la harpe. Quatre ans plus tard, il lance une « sous-

13. Cf. Joël-Marie FAUQUET, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, p. 1268.

cription pour l'entretien de la Statue d'Henri IV » (11 août 1818)¹⁴.

Membre de la Société académique des Enfants d'Apollon comme l'indique la note liminaire de la partition, il a été reçu membre de cette société en 1806. Selon ses statuts rédigés en 1814¹⁵, cette société, fondée en 1741, avait

*pour but de son institution et pour objet de ses travaux, la culture des Lettres, des Arts, et spécialement de la Musique. Elle est composée de cent Membres résidents, de douze Membres honoraires, et de soixante Associés correspondants. Pour être admis, il faut présenter des titres connus, soit comme Musicien, soit comme Artiste, soit comme Homme de Lettres »*¹⁶.

Les membres de cette société se réunissent une fois par mois, le second dimanche, correspondances et délibération étant suivis de lectures et de musique. Une séance annuelle célébrant l'anniversaire de sa fondation comprend un concert public, un discours et un banquet. Une commission de musique composée de cinq musiciens, deux hommes de lettres et deux artistes non musiciens est chargée de l'organisation et de la direction de tous les concerts de la société. Les procès-verbaux des séances annuelles ont permis de conserver l'ensemble des programmes de ces séances, source très précieuse bien sûr pour l'histoire des concerts et du goût musical, mais aussi pour suivre la carrière des artistes sociétaires, leurs créations et leurs publications, car elles font l'objet de comptes rendus réguliers lors des assemblées.

Grâce aux procès verbaux, on remarque que Mongin, l'auteur de notre tableau, est comme Vernier, admis dans la Société en 1806. Vernier y interprète à plusieurs reprises, dans les séances hebdomadaires privées, des quatuors (1809, 1813, 1814)¹⁷ et une fois en séance annuelle une de ses

14. Paris, BnF, Lettre autographe Vernier, j.a., 1.

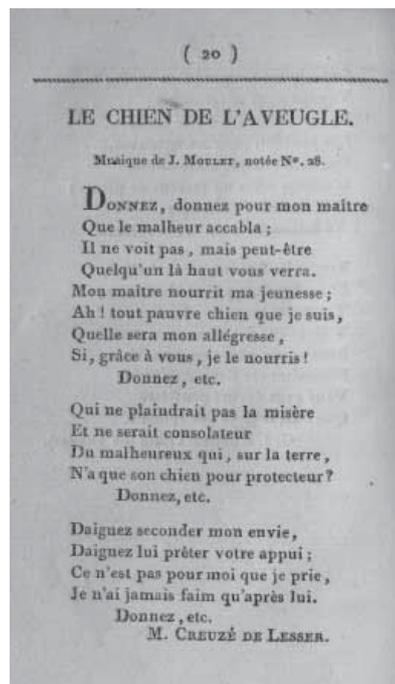
15. *Statuts de la société académique es enfants d'Apollon. 1814. 4^e édition. 1837*, Paris, Imprimerie de Terzuolo, 1837. Paris, BnF ZP 2752.

16. Articles 1^{er}, II, III des statuts précités.

17. Maurice DECOURCELLE, *La Société académique des Enfants d'Apollon (1741-1880)*, Paris, Durand-Schoenewerk, 1881, p. 13, 29, 31, 46, 124-126. Je remercie vivement Joël-Marie Fauquet d'avoir attiré mon attention sur cet ouvrage qui malheureusement n'ex-



8. Le Chansonnier des Grâces pour 1819. Avec les Airs nouveaux gravés, Paris, F. Louis, page de titre, Paris, BnF, Département de la musique.



9. Le Chansonnier des Grâces pour 1819, p. 20. Le chien de l'aveugle. Paroles de M. Creuzé de Lesser.

LE CHIEN DE L'AVEUGLE . 42

J. Moulet .

N^o 28. Andantino.
P. 20.

Donnez, donnez pour mon maître que le
malheur acca - bla ; il ne voit pas, mais, peut -
être, quel - qu'un là haut vous ver - ra, il ne
voit pas, mais, peut - être, quel - qu'un là haut vous verra .

Mon maître a nou - ri ma jeu -
nes - se, ah ! tout pauvre chien que je
suis quel - le se - ra mon
al - lé - gresse si grâce à
vous je le nour - ris. donnez donnez

10. Le Chansonnier des Grâces pour 1819. Air n^o28. Le chien de l'aveugle. Musique de J. Moulet.



11. Mélanie Marie d'HERVILLY, *Ayez-pitié du Pauvre aveugle*, lithographie, 1823, Paris, BnF, Département des Estampes.

compositions pour harpe (1811). Il en est même élu président de la société en 1815 et prononce les discours annuels en 1816 et 1818.

Nous avons bien sûr cherché à voir si ces comptes rendus annuels mentionnaient d'une façon ou d'une autre la composition des paroles et de la musique pour *Le Chien de l'aveugle*. Nous avons tout aussi vainement recherché mention du concert privé lors

ploite que les données concernant la musique et laisse de côté la participation des hommes de lettres et des artistes à cette société. Une série presque complète des Rapports annuels (1814-1904) est conservée à la BnF. 8° V 24400.

d'une séance mensuelle où l'œuvre fut interprétée par Cloiseau, Plantade (il s'agit du violoncelliste Charles-Henri Plantade, 1764-1839) et Guichard. Malheureusement ces documents restent muets à ce sujet. Seul un dépouillement fastidieux dans la presse pourrait éventuellement confirmer cette exécution.

Intriguée par le faisceau de circonstances ayant permis la diffusion du tableau, de la lithographie et de la musique sur les mêmes vers à succès, nous avons bien sûr cherché si la *Clef du caveau* de Capelle (édition de 1816) comportait cette chanson. L'index des titres et celui des incipits n'a rien révélé. En revanche, le dépouillement d'un chansonnier annuel bien connu, *Le Chansonnier des Grâces* qui paraît de

1797-1826, a révélé une nouvelle surprise¹⁸. Le volume de l'année 1819 (fig. 8)¹⁹, propose page 20 (fig. 9) le poème de Creuzé de Lesser. La seule toute petite variante apparaît au cinquième vers : ici « Mon maître nourrit ma jeunesse » et dans la version de l'estampe d'Engelman mise en musique par Vernier « Naguère il nourrit ma jeunesse ». En revanche, la musique est cette fois nouvelle (fig. 10).

Joseph-Agricole Moulet en est l'auteur et il est aussi un « maître de harpe », comme l'indique sa chanson guerrière *La Paix de Tilsitt*, « mise en musique avec accompagnement de piano-forte [ou harpe]²⁰ ». Il est l'auteur de nombreuses romances, ariettes, chant de circonstances en l'honneur de l'Empire (*Le Décaméron impérial dédié aux armées françaises*, 1805 ; *Ode sur le mariage de Napoléon avec Marie-Louise* par Unger Des Essarts ; *Le Retour du héros*, *La romance de Berthe* sur des paroles de Creuzé, *Le troubadour royal et moral*).

Cinq ans de notoriété, une diffusion dans des milieux variés, l'œuvre de Mongin va cependant connaître encore d'autres succès.

Réappropriation ou hommage ? Deux nouvelles estampes

Même si sa composition est largement réinterprétée dans cette lithographie de Mélanie Marie d'Hervilly, intitulée *Ayez-pitié du Pauvre aveugle*, publiée par Langlumé en 1823²¹ (fig. 11)²², on reconnaît qu'elle a certainement observé le tableau

de Mongin ou la lithographie d'Engelmann : la position à genoux du joueur de vielle est trop unique pour n'en point provenir. On remarquera d'ailleurs que le musicien est ici en position inversée, mais sa vielle est du même modèle à volute et à caisse en forme de guitare. Le chien conserve sa sébile caractéristique. En tout cas le cadre est devenu misérabiliste, et la jeune accompagnatrice renforce le message larmoyant de cette nouvelle version au titre explicite.

M^{lle} d'Hervilly, à la carrière peu connue (née à Bruxelles, elle est l'élève de Lethière et commence à exposer au Salon en 1822), a laissé quelques œuvres gravées d'inspiration variée, mais qui dénotent d'une formation traditionnelle : *Leonidas réveille-toi ! Femme de pêcheur napolitain*, *La mouche* (trois garçonnetts dans une grange), portrait de *Lainé de Villevêque en buste*. Elle a surtout laissé un petit opuscule théorique intitulé *Du danger des nouvelles doctrines sur la peinture* paru à Paris en 1824. Elle y défend « les principes de tous les arts, le goût et la vérité » qu'elle considère « attaqués par des novateurs ignorans et des maximes funestes favorisant la médiocrité ». Cette défense de la tradition paraît alors que le Salon de peinture de 1824 a été le théâtre d'une rupture entre le néoclassicisme et le mouvement romantique : Ingres expose le *Vœu de Louis XIII*, œuvre inspirée de Raphaël et Philippe de Champaigne, propre à plaire à la dynastie des Bourbons, tandis que Delacroix présente ses *Scènes des Massacres de Scio*, véritable manifeste de la nouvelle école.

On peut dire, en tout cas, que son *pauvre Aveugle* atteste, comme elle le souhaite, que « *La perfection ne s'improvise pas* » !.

Descendant plus rigoureux en tout cas, Tony Johannot (1803-1852) s'empare quelques années plus tard de la composition de Mongin et en donne une eau-forte (fig. 12)²³ qu'il a intitulée fidèlement *Le chien de l'aveugle Frélon / Gravé d'après le Tableau de Mr Mongin*. Cet artiste est surtout connu pour ses gravures d'illustrations de livres à partir de 1829²⁴. Il illustre environ 150 ouvrages et a laissé quelque

18. Je remercie Joël-Marie Fauquet d'avoir procédé à cette vérification dans sa précieuse collection et d'avoir révélé le contenu du volume du Chansonnier des Grâces. Un autre exemplaire figure dans la collection Weckerlin (B3) au Département de la musique.

19. *Le Chansonnier des Grâces pour 1819. Avec les Airs nouveaux gravés*, Paris, F. Louis. Paris, BnF, Département de la musique, Weckerlin B3. Page de titre.

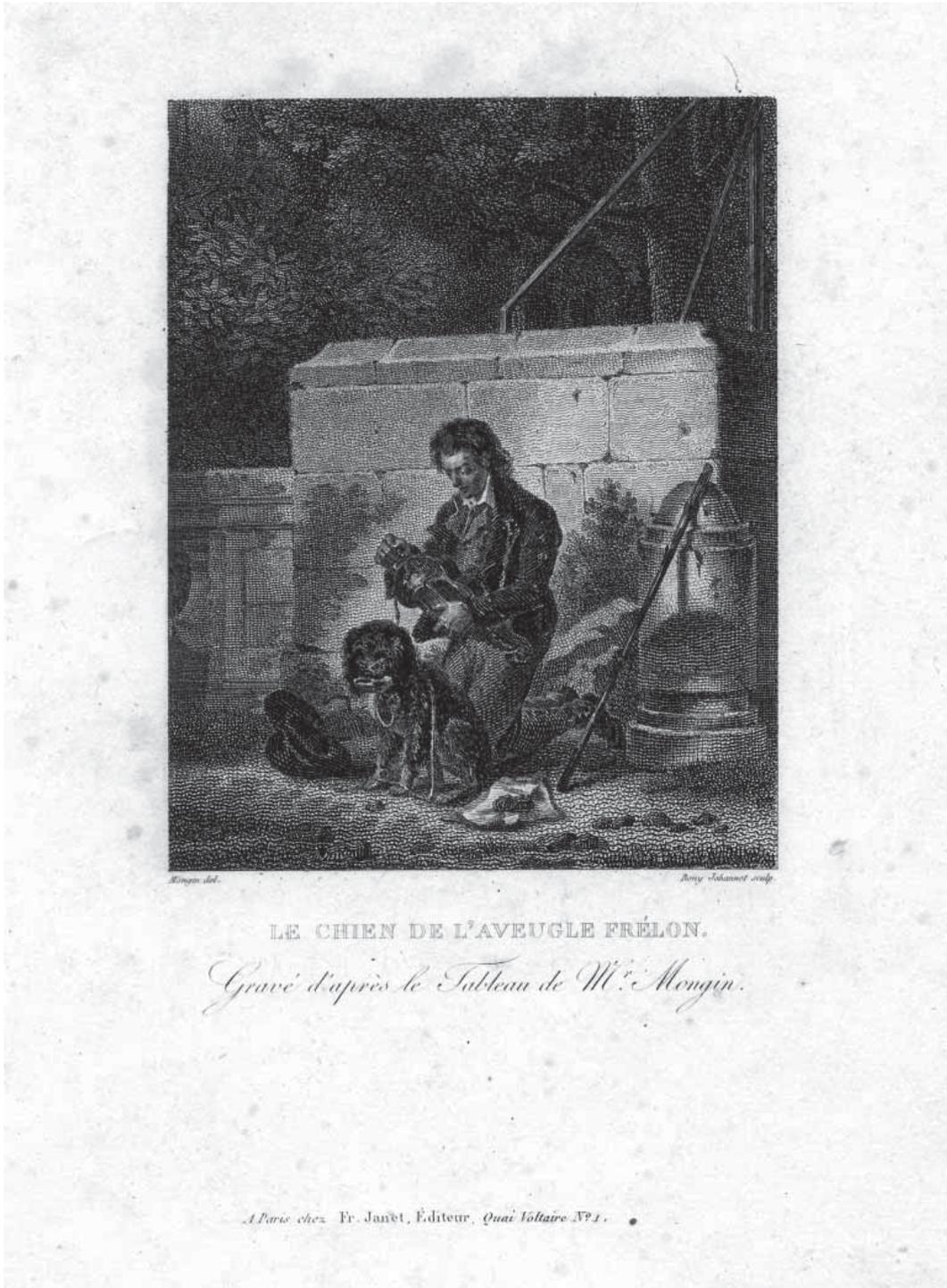
20 . Paris, BnF, département de la Musique, Do 8491⁽⁴⁾.

21 . Jean ADHÉMAR, *Bibliothèque nationale. Département des Estampes. Inventaire du Fonds français après 1800 par Jean Adhémar, Jacques Lethève et Françoise Gardey*, Paris, BnF, 1958, tome 10 Guillaume-Humbert, p. 379.

22 . Mélanie Marie d'HERVILLY, *Ayez-pitié du Pauvre aveugle*, lithographie, Paris, 1823, Bruxelles, coll. privée et Paris, BnF, Département des estampes, SNR M^{lle} d'Hervilly.

23. Tony JOHANNOT (1803-1852) d'après A.P. MONGIN, *Le chien de l'aveugle Frélon*, eau-forte, ca. 1830, Bruxelles, coll. privée.

24. Voir notamment ses illustrations pour *Les Puritains d'Ecosse* en 1832 et les *Œuvres de Molière* en 1835.



12. Tony JOHANNOT (1803-1852) d'après A.P. Mongin, *Le chien de l'aveugle Frélon*, eau-forte, ca. 1830, Bruxelles, coll. Priv.

3 000 vignettes. On peut toutefois se demander s'il n'a pas gravé cette composition l'année de la disparition de Mongin, procédant ainsi à une sorte d'hommage et profitant de la notoriété de cet artiste que la Société des Enfants d'Apollon honore à titre posthume dans sa séance annuelle du 14 avril 1827 :

{...} M. Pierre Mongin, peintre de genre, l'un des plus fermes soutiens de l'école française, est mort le 19 de ce mois. Les musées royaux, les salons de nos amateurs distingués, possèdent trop de tableaux de M. Mongin, pour que je fasse ici le détail de ses productions nombreuses ; je dois cependant rappeler à votre souvenir la *Bénédiction des troupeaux en Suisse*, et la *Fin d'une tourmente sur le mont Saint Gothard*, qui passent pour les chefs-d'œuvre de cet artiste estimable. M. Mongin, comme l'illustre Girodet, possédait le rare avantage d'être à la fois un peintre habile, un savant modeste, un écrivain spirituel, et même un musicien plein de goût. Il avait consacré son talent à sa patrie, il lui avait aussi offert son bras, car, au temps de l'orage révolutionnaire, quand le sol français fut menacé, il quitta la palette pour prendre les armes. Le dessin, la lithographie, doivent beaucoup à ce vieillard infatigable, qui, loin de repousser l'innovation, l'implorait, la secondait de ses généreux efforts »²⁵.

Chacun pourra juger de la « corruption » de cette seconde version en la comparant avec la lithographie d'Engelmann : elle n'en a ni la force, ni la précision même si elle en respecte la composition originale.

Au travers de ce parcours, on voit comment un motif iconographique populaire somme toute plus pittoresque que réaliste, et bien pensant, circule dans des cercles variés. La Société des Enfants d'Apollon et sa consubstantielle pluridisciplinarité (les arts oratoires, visuels et musicaux sont à la base de sa « culture ») a sans doute servi de vecteur à ses différentes incarnations, à sa circulation et à sa « recomposition ». Objet de modernisme au moment de sa création (elle incarne la « révolution » lithographique), elle devient illustration (bien faible il est vrai) d'une théorie des arts et de leur tradition au moment du séisme artistique de 1824, pour finir comme citation mémorielle au moment où son premier auteur, un vieillard peintre, littérateur et musicien quitte la scène.

Reste que la *Romance du chien* dont le titre figure sur les feuilles volantes du tableau n'a pu être retrouvée. Était-ce une vraie chanson de rue sur un timbre connu ? Une simple notation pittoresque du peintre sans réel fondement ? Elle reste en tout cas une énigme malgré l'étonnante vision en abîme qu'elle a suscité.

25. Discours prononcé à la séance publique de la société académique des enfants d'Apollon, Le jeudi 14 avril 1827, quatre-vingt-sixième année de sa fondation par M. Emile Vander-Buch, Membre de la Société (Séance tenue aux Menus-Plaisirs, dans la salle du Conservatoire), à Paris, Plassan, 1827, p. 7-8. BnF 8° V 24400.